

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 3 (2025)

Heft: 1

Artikel: Le lourd héritage de la dendrochronologie

Autor: Delley, Géraldine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1096039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lourd héritage de la dendrochronologie

Le parcours de Hans Reinerth, l'un des principaux protagonistes de l'archéologie nazie, offre une perspective intéressante sur l'usage des sciences naturelles dans la pratique de la Préhistoire lacustre. Il révèle des filiations méthodologiques inattendues entre la recherche allemande et suisse, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Par Géraldine Delley



1 Vue de la palissade de l'habitat d'Egolzwil 2 en cours de fouilles en 1932-1933.

Blick auf die Palisade der Siedlung Egolzwil 2 1932/33.

Veduta delle file di pali dell'insediamento di Egolzwil 2 in corso di scavo tra il 1932 e il 1933.

Les sciences naturelles et le renouveau de la Préhistoire allemande

C'est au sein de l'*Urgeschichtliches Forschungsinstitut* de Tübingen (UFI), une institution scientifique privée fondée par le géologue Rudolph R. Schmidt en 1921, que Hans Reinerth fait ses premières armes. Il devient par la suite professeur à l'Université de Berlin et chef du *Reichsbund für deutsche Vorgeschichte*, l'un des deux organismes qui régissaient la recherche archéologique sous le III^e Reich (voir encadré p. 22). Les approches mises en œuvre par l'Institut de recherche sur la Préhistoire de Tübingen sont alors considérées comme novatrices. Les méthodes de fouilles y accordent une place importante aux sciences naturelles, tout en innovant dans d'autres domaines comme la fouille en caissons étanches (palplanches), l'usage systématique de la documentation photographique ou encore la diffusion de la connaissance auprès du public par des expositions, des films et des reconstitutions à l'échelle 1/1.

Entre 1921 et 1923, Reinerth fouille plusieurs sites palustres et lacustres du Federsee, dans le sud de l'Allemagne, et rédige une thèse de doctorat sur la chronologie du Néolithique de cette région. Dans ses travaux, il envisage l'étude des restes végétaux comme un moyen de replacer les sites dans leur cadre naturel et de tirer des conclusions sur les sociétés qu'il étudie. Défenseur de ce qui s'apparente à une forme de déterminisme environnemental, il considère que le paysage et le climat ont non seulement influencé les choix et les comportements des populations préhistoriques, mais qu'ils permettent également d'expliquer aisément les contrastes entre les cultures. C'est ce qu'il indique dans son ouvrage sur le Federsee paru en 1923.

Dans la continuité de son maître à penser Gustaf Kossinna, Reinerth s'implique par ailleurs avec virulence dans la défense d'une Préhistoire allemande dédiée à l'étude des peuples germaniques. Les positions qu'il défend sont publiées à partir des années 1930 dans diverses revues consacrées aux sciences historiques, à l'anthropologie et à l'archéologie, à commencer par la revue *Mannus* fondée par Kossinna. Dans son combat pour l'archéologie préhistorique, il dénonce la sous-dotation de cette dernière dans les universités face à l'archéologie classique et provinciale romaine, des domaines de recherche très en vue qui, à ses yeux, ne glorifient pas suffisamment le passé germanique.

Mobiliser les meilleurs experts

Pour alimenter sa pratique, Reinerth fait appel aux compétences du botaniste suisse Ernst Neuweiler, qu'il

Das schwere Erbe der Dendrochronologie

Der Werdegang von Hans Reinerth, einem der wichtigsten Protagonisten der Nazi-Archäologie, bietet eine interessante Perspektive auf die Verwendung der Naturwissenschaften in der prähistorischen Seeuferforschung in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Das Vorhaben, die Dendrochronologie zu einem Datierungsinstrument für die europäische Urgeschichtsforschung zu machen, offenbart unerwartete methodologische Verbindungen zwischen der deutschen und der schweizerischen Forschung vor und nach dem Zweiten Weltkrieg.

La pesante eredità della dendrocronologia

La carriera di Hans Reinerth, figura di spicco dell'archeologia nazista, offre uno spunto significativo per riflettere sull'impiego delle scienze naturali nello studio della preistoria lacustre nella prima metà del XX secolo. Il tentativo di adottare la dendrocronologia come metodo di datazione per la ricerca preistorica europea rivela sorprendenti continuità metodologiche tra la ricerca tedesca e quella svizzera, prima e dopo la Seconda Guerra Mondiale.

considère comme le meilleur spécialiste dans le domaine de la détermination des bois préhistoriques. Neuweiler est d'abord rattaché à l'Institut de botanique de l'Université de Zurich, puis à la Station fédérale de recherche agronomique à Oerlikon (ZH). Dès 1926, à la demande de Reinerth, il détermine des bois, des graines et des charbons prélevés sur différents sites allemands (Wasserburg Buchau, Taubried, Riedschachen et Sipplingen), ainsi que sur les stations suisses d'Egolzwil 2 (LU) et de Sarmenstorf (AG). En plus de répondre à des questions climatiques et environnementales, Reinerth espère tirer de ces investigations des données relatives aux choix technologiques des populations qui sont à l'origine de ces habitats – par exemple la sélection des essences de bois utilisées.

En 1932, Reinerth annonce à Neuweiler que la Société des sciences naturelles du canton de Lucerne l'a sollicité pour reprendre les fouilles d'Egolzwil 2 et de Schötz dans le marais de Wauwil. Il lui propose d'y participer, afin de déterminer les graines et les restes de plantes. Jusqu'à la guerre, Reinerth collabore activement avec d'autres archéologues basés en Suisse, ce qui l'amène à rédiger un ouvrage consacré au Néolithique de ce pays. En 1938 encore, Neuweiler envoie à Reinerth

Die Odyssee einer Grabungsdokumentation

Im Auftrag der Prähistorischen Kommission Luzern führte Hans Reinerth 1932 und 1933 im Wauwilermoos eine Ausgrabung der neolithischen Ufersiedlung Egolzwil 2 durch. Der deutsche Archäologe war 1931 der NSDAP beigetreten und verfolgte eine ehrgeizige Karriere in Hitler-Deutschland: 1935 wurde er zum Professor für Vor- und Frühgeschichte an der Universität Berlin und 1937 zum Reichsamtleiter im Reichsamt für Vorgeschichte der NSDAP ernannt.

Bereits vor dem Krieg begann sich abzuzeichnen, dass er der versprochenen Auswertung von Egolzwil 2 kaum nachkommen würde. Der ab 1954 amtierende Kantonsarchäologe Josef Speck versuchte deshalb, zumindest die Dokumentation zu sichern, die Reinerth 1933 nach Deutschland mitgenommen hatte. Seit Kriegsende war zu deren Verbleib kaum etwas bekannt. Erst dank der Aufarbeitung durch Gunter Schöbel 2015 weiss man, was damals geschah:

1943 brachte man aufgrund der Luftangriffe sämtliche Grabungsdokumentationen des Reichsamts für Vorgeschichte in Friesack (Brandenburg) und Salem (Baden-Württemberg) unter. Der Bestand Salem wurde 1945 aufgeteilt, wobei einige Kisten nach Bad Buchau und andere ins Pfahlbaumuseum Unteruhldingen (beide Baden-Württemberg) gelangten. All dies beschlagnahmte 1945 die französische Armee. Die Grabungsunterlagen in Friesack dagegen fielen in die Hände der sowjetischen Armee. Eine einzige Kiste aus Salem fand kurz vor Kriegsende ihren Weg nach Luzern. Allerdings befand sich darin nur ein Bruchteil der Egolzwiler Dokumentation. Sie wurde kopiert und retourniert.

Reinerth galt zwar ab 1953 als rehabilitiert, war in der Forschungswelt aber geächtet. Er leitete das Museum in Unteruhldingen. Bis auf die verschollen geglaubten Friesacker Kisten lagerte er hier die allmählich wiedergefundenen Akten ein. Bis zu seinem Tod 1990 waren sie im Museum und in seinem Haus versteckt.

1982 erfuhr Speck zufällig von Grabungsdokumenten, die 1979 bei einer Hausräumung in



Hans Reinerth (au centre) et le président de la Commission de Préhistoire, Wilhelm Amrein (à gauche), en grande discussion sur le site de Wauwilermoos.

Hans Reinerth (Mitte) und der Präsident der Prähistorischen Kommission, Wilhelm Amrein (links), bei einer Besprechung im Wauwilermoos.

Hans Reinerth (al centro) e il presidente della Commissione preistorica, Wilhelm Amrein (a sinistra), mentre discutono sul sito di Wauwilermoos.

Friesack zum Vorschein gekommen waren. Nach längeren Verhandlungen erhielt die Kantonsarchäologie 1985 ein Paket aus der DDR mit Filmkopien dieser Akten. Ob es sich dabei um den gesamten Bestand Friesack handelt, ist nicht bekannt. Bis heute ist die Kantonsarchäologie Luzern nicht in Besitz der vollständigen Dokumentation der von Reinerth durchgeführten Untersuchungen. Sein Nachlass ist aber vollständig erschlossen und im Archiv des Museums Unteruhldingen zugänglich. Eine Auswertung dieser bedeutenden Befunde hat nie stattgefunden.

Angela Bucher, Kantonsarchäologie Luzern

Weiterführende Literatur

Gunter Schöbel, Hans Reinerth, seine Forschungen und Grabungen zum Neolithikum in Thessalien, in: Harald Hauptmann (Hrsg.), Beiträge zur ur- und frühgeschichtlichen Archäologie des Mittelmeer-Kulturräume 36, Bonn, 2015, 17-49.

2 Hans Reinerth (à droite) lors d'une visite sur les sondages conduits dans le Wauwilermoos (LU) en 1932.

Hans Reinerth (rechts) bei der Begutachtung der Sondierungen im Wauwilermoos (LU) 1932.

Hans Reinerth (a destra) durante una visita sui sondaggi condotti a Wauwilermoos (LU) nel 1932.



– qui est devenu le chef de l'une des plus grandes organisations archéologiques nazies – les résultats des analyses de 984 échantillons de sites allemands.

Établir des collaborations avec les *nordische Länder*

À partir du début des années 1930, l'appareil étatique nazi, avec ses nombreux organes scientifiques et culturels, participe activement au financement, à la réglementation et à l'encadrement de la pratique de l'archéologie, avec pour objectif principal de démontrer la supériorité de la race nordique. Reinerth prévoit alors de se rapprocher des chercheurs actifs dans les pays scandinaves, des partenaires évidents sur le plan idéologique, qui partagent de surcroît un certain nombre d'approches méthodologiques, notamment celles qui sont mises en œuvre dans les terrains humides du sud de l'Allemagne (tourbières, marais, bords de lacs).

Un intermédiaire important dans ces échanges est l'archéologue autodidacte Gustav Schwantes. Formé à la géologie, à la biologie et à l'ethnologie, Schwantes est actif dans le domaine de la *Moorarchäologie*; il tire parti des conditions de conservation exceptionnelles qu'offrent les paysages de marais et de tourbières de la région de Kiel. À partir de 1933, il s'intéresse également à l'origine des peuples germaniques (ethnogenèse), dont il cherche à établir l'homogénéité et la continuité sans rupture entre la Préhistoire et les périodes historiques.

Des *nordische Länder*, Reinerth et Schwantes retiennent les approches innovantes développées par la botaniste suédoise Ebba Hult dans le domaine de la dendrochronologie. Hult s'occupe, à la fin des années 1930, de déterminer les bois d'époque historique recueillis sur les sites de Biskupin en Pologne, de Raknehaugen

en Norvège et sur le site Viking de Haithabu, dans le nord de l'Allemagne. Ces gisements sont fouillés sous l'égide de la *Ahnenerbe*, l'organisation scientifique de la SS, qui s'intéresse, comme le *Reichsbund für deutsche Vorgeschichte*, à fonder une connaissance nouvelle sur la supériorité de la race aryenne dans une perspective interdisciplinaire.

C'est chez Schwantes que l'on trouve la première mention publiée de l'utilisation de la dendrochronologie en contexte préhistorique allemand. Suite aux fouilles qu'il a menées dans le Duvenseer Moor, puis à Haithabu, il publie un article sur les possibilités de datation absolue par cette nouvelle méthode (*Eine neue Methode zur absoluten chronologischen Berechnung des Alters vorgeschichtlicher Fundstätten*, 1939). Un an plus tard, c'est au tour de Reinerth d'insister sur le potentiel de cet outil innovant, qui a déjà fait ses preuves dans le sud-ouest des États-Unis. Dans un article qu'il publie dans *Mannus*, il y voit un moyen d'établir avec précision les chronologies relatives des habitats en milieu humide et de restituer l'histoire interne des établissements qu'il étudie. À terme, l'outil devrait permettre de déterminer des durées exactes d'occupation et d'interpréter les relations chronologiques entre les différentes cultures préhistoriques.

La vision scientifique de Reinerth l'amène à envisager la dendrochronologie comme un outil objectif, susceptible d'apporter des conclusions définitives sur les sites qu'il étudie. L'établissement d'une telle connaissance s'oppose, à ses yeux, à la subjectivité qui plane sur l'interprétation des vestiges préhistoriques. Un exemple emblématique de cette vision concerne la palissade du site de l'âge du Bronze de la Wasserburg Buchau, que

Reinerth a fouillé vingt ans plus tôt avec Rudolf Schmidt, et qu'il cherche à dater par la dendrochronologie en 1940, en faisant appel à deux botanistes (voir ci-dessous). En mobilisant cet outil innovant, Reinerth veut faire de la Wasserburg Buchau un site emblématique de la conquête germanique à l'époque préhistorique. La datation de la palissade, qu'il voit comme un imposant ouvrage défensif construit en une seule fois, jouera un rôle clé dans son interprétation. La dendrochronologie doit lui fournir des arguments irrévocables, susceptibles de décrédibiliser son principal adversaire, l'archéologue Oscar Paret, pour qui cette palissade, qui n'a rien de défensif, a été reconstruite par plusieurs générations d'habitants pour délimiter leur village.

Archéologie et botanique au sein de la science nazie

L'utilisation de l'archéologie à des fins idéologiques ne constitue pas un échange à sens unique. S'il s'agit pour le Reich de trouver dans les interprétations des traces du passé une légitimation à sa politique raciale, antisémite et expansionniste, l'archéologie allemande profite en retour d'un

soutien organisationnel et logistique sans précédent, grâce aux moyens mobilisés et aux institutions mises en place. En 1940, Reinerth crée un groupe de travail dédié à l'étude des cernes des bois (*Arbeitsgemeinschaft für Jahrringforschung*) qui réunit le *Reichsbund für deutsche Vorgeschichte* et l'Institut de botanique forestière de Tharandt, près de Dresde. Reinerth avait eu l'occasion de travailler avec cet institut lors de la détermination de bois provenant du Dümmersee, près d'Osnabrück. Les botanistes Bruno Huber et Wilhelm Holdheide étaient alors parvenus à corréliser 19 des 24 pieux sélectionnés, établissant ainsi la fiabilité de la dendrochronologie en milieu tempéré.

C'est cette première expérience concluante qui semble avoir été décisive pour l'établissement d'un contrat, signé en juillet 1940, entre Reinerth, Huber et Holdheide. Ce document, qui est conservé dans les archives du *Pfahlbaumuseum* d'Unterhuldingen, nous permet de cerner les enjeux de cette collaboration. Reinerth s'engage à mettre à la disposition de l'Institut de Tharandt des bois issus des fouilles qu'il mène sous l'égide du *Reichsbund* en Allemagne et dans les territoires annexés. Il prendra en charge la part financière liée au dégagement des vestiges. La tâche des botanistes est de déterminer les essences et d'établir les diagrammes de croissance des cernes des bois étudiés. Le montage des courbes leur incombe également, tandis que Reinerth se charge de l'interprétation archéologique des résultats. L'exploitation de ces derniers est ensuite répartie comme suit : les botanistes obtiennent le monopole des données qui concernent l'étude du climat et la botanique forestière, mais tout ce qui se rapporte à la chronologie et à l'interprétation archéologique est exclusivement réservé à Reinerth. Le contrat précise que chaque échantillon est divisé en deux exemplaires – l'un allant au laboratoire de Huber et l'autre alimentant une petite collection qui appartient au *Reichsbund für deutsche Vorgeschichte*. Enfin, le contrat prévoit une clause d'exclusivité : Reinerth et Huber s'engagent à collaborer avec un nombre limité d'institutions et de partenaires. À travers ce contrat qui officialise les collaborations entre archéologie et botanique, la dendrochronologie se mue en une pratique spécialisée, qui requiert l'intervention d'experts non interchangeables. Elle vient ainsi renforcer la part scientifique dans la recherche en Préhistoire, qui est loin de constituer un détail, comme on a pu le voir, dans le discours de l'archéologue nazi.

L'importance des référentiels locaux – retour en Suisse

Lors d'une conférence qu'il donne en 1941 devant la *Hermann-Göring-Akademie der Deutschen Forstwissenschaft*, Bruno Huber expose les principes de la méthode et termine



3 Vue des pieux de bois émergeant sur le site d'Unterhuldingen (D) au bord du lac de Constance, vers 1928.

Blick auf herausragende Holzpfähle bei der Fundstelle Unterhuldingen (D) am Ufer des Bodensees, ca. 1928.

Veduta dei pali di legno che emergono dal sito di Unterhuldingen (D) sulle rive del lago di Costanza, verso il 1928.



4 L'archéologue Gerta Schneider en 1937, prélevant des bois sur le site de la Wasserburg Buchau (D) en vue d'analyses dendrochronologiques.

Archäologin Gerta Schneider 1937 während der Entnahme von Hölzern für dendrochronologische Analysen in der Wasserburg Buchau (D).

L'archéologa Gerta Schneider nel 1937, mentre preleva dei legni sul sito di Wasserburg Buchau (D) per le analisi dendrocronologiche.

son exposé par cette impression positive: «La datation des échantillons de bois sur la base des séquences de cernes est également possible en Europe centrale!». Il reste cependant prudent sur les résultats obtenus jusqu'à pour les périodes préhistoriques. Dans les faits, si la dendrochronologie peut effectivement être pratiquée en Europe, d'importantes adaptations seront nécessaires pour tenir compte des variations climatiques propres aux milieux tempérés. L'établissement de référentiels locaux s'annonce comme un processus long et compliqué, une réalité dont Reinerth semble être parfaitement conscient. Pour cela, Huber a besoin d'une quantité importante d'échantillons de bois provenant des stations lacustres d'Europe centrale. Durant les années qui suivent la signature du contrat, Huber rend épisodiquement visite à Reinerth, basé à Berlin, ou lui écrit pour lui présenter ses nouveaux résultats. Après la guerre, ces collaborations sont interrompues – Reinerth est démis de ses fonctions à l'Université de Berlin, il cesse ses activités scientifiques et dirigera le *Freilichtmuseum deutscher Vorzeit* de Unterhuldingen, au bord du lac de Constance.

Lourdement associées au passé nazi, les recherches lacustres mettront du temps à reprendre dans le sud de l'Allemagne. Pour autant, Bruno Huber et son équipe, désormais basés à Munich, n'interrompent pas leurs activités. En 1949, son laboratoire obtient des subsides de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* pour financer des recherches en vue de l'établissement d'une courbe dendrochronologique de référence pour l'Europe centrale. La Suisse devient alors un terrain pour obtenir des échantillons de bois gorgés d'eau et échanger avec des scientifiques impliqués dans les recherches préhistoriques lacustres. En 1952, Emil Vogt et Josef Speck, qui

reprennent des recherches à Egolzwil 3 et à Zoug – Sumpf, contactent Bruno Huber pour lui proposer de s'occuper de la détermination des bois issus de leurs fouilles. C'est le début d'une longue collaboration entre archéologie suisse et botanique allemande. Comme Schmidt et Reinerth l'avaient déjà relevé quelques décennies plus tôt, l'étude des bois en contextes lacustre et palustre est chargée d'un potentiel de recherche qui s'avère décisif pour le réexamen des stations palafittiques, auquel s'adonnent les archéologues suisses à partir des années 1950. Au sein de ces nouvelles collaborations, ce lourd héritage ne sera cependant jamais thématiqué.

Géraldine Delley, directrice adjointe du Laténium
Geraldine.Delley@ne.ch

DOI 10.5281/zenodo.14904867

Crédit des illustrations

Archiv Kantonsarchäologie Luzern (1-2, encadré p. 22);
Archiv Pfahlbaumuseum, Josef Udry (3), Hans Reinerth (4).

Bibliographie

G. Delley, Au-delà des chronologies. Des origines du radio-carbone et de la dendrochronologie à leur intégration dans les recherches lacustres suisses, *Archéologie neuchâteloise* 53, Neuchâtel, 2015.

J.-P. Legendre, L. Olivier et B. Schnitzler (dir.), *L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest. Nazi-Archäologie in Westeuropa*, Gollion, 2007.

F. Müller, J. Frey, A. Haenssler, C. Lotscher, «Germanenerbe und Schweizertum. Archaeologie im Dritten Reich und die Reaktion in der Schweiz», *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 86, 2003, 191-198.